

„ vidence de l'enfer. „ Il faut convenir que ces expressions, *rare*, *dure* & *fastueuses* largesses, & sur-tout *la providence de l'enfer*, sont d'une force & d'une vérité frappante, pour quiconque fait ce que dans le monde on appelle *bienfaisance*, ce qu'on a si souvent désigné par la *bienfaisance des journaux, des coteries & des théâtres* \*.

\* 1 Octob.  
1787, p.  
184 &  
231, &  
autres  
*ibid.*

On auroit trop bonne opinion du discours de M. Fauchet, si on le croyoit entièrement écrit sur ce ton. Non, il fait réparer dans l'occasion les petites mortifications qu'il donne aux philosophes. Par exemple, en parlant du goût du prélat pour la langue & les livres Italiens, il nous apprend que „ c'é-  
„ toit une jouissance pour sa raison de re-  
„ marquer le goût plus grave qui gagne  
„ aussi cette nation, mere des beaux-arts  
„ de l'Europe ; *l'accueil qu'y reçoit la vraie*  
„ *philosophie, dont tous les esprits actifs*  
„ *s'occupent maintenant dans l'univers ;*  
„ l'ardeur nouvelle qui s'y développe pour  
„ les études sérieuses, *pour la substance de*  
„ *la religion plus que pour ses accessoires ;*  
„ enfin pour la *science des mœurs fraternel-*  
„ *les*, qui est l'art véritable de la société,  
„ plus que pour une *politique immorale*,  
„ qui étoit le fléau de la liberté, de la  
„ *vertu & du bonheur public.* „

Qu'entend M. Fauchet par cette *vraie philosophie dont tous les esprits actifs s'occupent maintenant dans l'univers*, par la *substance de la religion*, & par *ses accessoires* ? Est-ce qu'il croit qu'autrefois, en Italie, il n'y avoit qu'une fausse philosophie, que la *substance* de la religion y étoit méconnue, & qu'on ne s'y occupoit que de ses *acces-*